

Sélestat Musique

Un concert de Nouvel An mythologique et anthologique

L'Alsace le 13/01/09

Jean-Louis Vuillequez



Le Mythe de Persée mis en musique par François-Bernard Mâche, créé aux Tanzmatten sous la direction exceptionnelle d'Olivier Dejourné et avec la mezzo-soprano Françoise Kubler. Photo Sailesh Gya

Une nouvelle fois, les musiciens de La Follia ont enthousiasmé leur auditoire, dimanche après-midi aux Tanzmatten à Sélestat.

En résidence dans la cité humaniste, l'orchestre de chambre La Follia donnait dimanche à 17 h un de ses trois concerts sélestadiens de l'année. Ils assuraient en l'occurrence le concert du Nouvel An, dans une salle de spectacle presque comble aux Tanzmatten, avec 395 auditeurs pour 430 places.

Création mondiale

Ce concert était articulé autour de la toute première interprétation publique d'une œuvre du compositeur français François-Bernard Mâche. *Perseus*, écrit spécialement pour La Follia dans le cadre d'une commande d'État, met en musique un poème grec qui chante le mythe de Persée. Le héros enfermé avec sa mère Danaé dans un coffre et jeté à la mer en pleine tempête. La voix pleine de personnalité de la mezzo-soprano Françoise Kubler a enluminé le poème de Simonide de Keos, chanté dans le texte grec. Les cordes de La Follia,

accompagnées par un marimba, des cymbales et un clavecin légèrement amplifié, ont servi l'œuvre avec leur brio et leur loyauté coutumiers. Quant à *Perseus*, la pièce est... résolument contemporaine. Même si le chef Olivier Dejours, invité pour cette grande occasion, avait voulu rassurer le public.

« *C'est peut-être moins facile d'écouter que Strauss, mais on se laisse vite porter. J'apprécie depuis de longues années les compositions de Mâche, a-t-il expliqué. Perseus, c'est une berceuse pendant une tempête. Ça résume bien ce qu'on nous prédit pour l'année 2009* », a-t-il ajouté avec humour. Une douzaine de minutes plus tard, l'assistance saluait néanmoins la performance pas des applaudissements nourris. Mais peut-être un peu moins chaleureux que pour les pièces plus classiques du programme.

La clarinette enchantée

Autre soliste invité au côté de Françoise Kubler, le clarinettiste Armand Angster, vieux complice de la cantatrice au sein d'*Accroche Note*. On les a retrouvés dans deux extraits de l'opéra *La clémence de Titus*, de Mozart. Leur duo sert alors le déchirement du dilemme et du désespoir qui assaillent les personnages de cette pièce. Le clarinettiste avait auparavant donné un aperçu vif et souriant d'autres facettes de son talent, dans les compositions, plus sautillantes, d'Alexander Krein, *Esquisses hébraïques*, et de Jan van der Roost, *Rikudim*. Deux suites dans le style klezmer juif d'Europe centrale. Autour de la clarinette enjouée, les cordes de La Follia ont donné une couleur étonnante de douceur au *Rikudim*, souvent joué par des ensembles à vent.

Clarinete toujours pour un final en feu d'artifice et longuement ovationné : le concerto en La majeur de Mozart. Un diamant à la gloire de cet instrument, écrit en pleine déprime par le maître, six mois avant sa mort.